L'intégration politique des bourgeois d'Angers aux XI^e et XII^e siècles : entre stratégie et opportunité

Bruno Lemesle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/627>

DOI : 10.4000/abpo.627

ISBN : 978-2-7535-1516-1

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2009

Pagination : 7-17

ISBN : 978-2-7535-1064-7

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Bruno Lemesle, « L'intégration politique des bourgeois d'Angers aux XI^e et XII^e siècles : entre stratégie et opportunité », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 116-4 | 2009, mis en ligne le 30 décembre 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/627> ; DOI : 10.4000/abpo.627

L'intégration politique des bourgeois d'Angers aux XI^e et XII^e siècles : entre stratégie et opportunité

Bruno LEMESLE

Professeur d'histoire médiévale
Université de Dijon-Bourgogne, ARTeHIS UMR 5594

Dans la seconde moitié du XII^e siècle, une notice de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers nous apprend qu'à l'approche de la mort un marchand, nommé Aimeri, s'est fait moine dans cette abbaye et qu'il a, comme il était d'usage, accompagné sa prise d'habit d'un don. Ce don consiste en un bourg, dit bourg de la Rive qui, comme son nom l'indique, est situé près de la Maine, à quelques kilomètres en aval d'Angers, sur la rive opposée à la cité comtale. Plus exactement, le mourant donne les taxes qu'il percevait sur ce bourg; c'est une aumône indicatrice de l'aisance matérielle du personnage; toutefois ce don provoque un conflit avec une autre abbaye angevine, l'abbaye Saint-Serge, car le donateur avait, auparavant, acquis ce bourg; or, le vendeur n'aurait pas été, selon les moines de Saint-Serge, autorisé à le vendre sans leur autorisation¹. Je laisserai de côté les péripéties judiciaires qui s'étendent sur une quinzaine d'années et je m'intéresserai au milieu social des bourgeois sur lequel cette affaire et toute la documentation angevine apportent des indications précieuses.

Lucien Musset avait étudié les bourgeois de Caen au XI^e siècle en s'interrogeant sur les facteurs de leur ascension sociale. Il avait estimé qu'elle résultait plus de leur activité financière et de leur participation à l'administration princière qu'au commerce². Plus récemment, l'historien japonais Hironori Miyamatsu a consacré deux articles aux bourgeois d'Angers et il estime que, dans cette ville, le commerce a été un puissant facteur d'enrichissement; il pense également voir dans ce milieu une ascension sociale

1. *Cartulaire de l'abbaye Saint-Aubin d'Angers*, A. BERTRAND DE BROUSSILLON édit., t. 1 à 3, Angers, 1896-1903 (désormais Saint-Aubin), n° 57.

2. Lucien MUSSET, « A-t-il existé en Normandie au XI^e siècle une aristocratie d'argent ? Une enquête sommaire sur l'argent comme moyen d'ascension sociale », *Annales de Normandie*, 1959, p. 285-299.

qui se traduit par l'intégration rapide, au XII^e siècle, des descendants de ces marchands à l'aristocratie terrienne³.

On s'est donc jusqu'ici intéressé à la promotion sociale de certains marchands et, par ailleurs, au fait que les villes de l'Ouest du royaume de France ont été à l'écart du mouvement communal du XII^e siècle, ce fait étant attribué à la médiocrité sociale de leurs bourgeoisies réputées n'avoir pas constitué de groupes ou d'associations⁴. Des éléments nouveaux permettent de compléter et de nuancer le tableau brossé par H. Miyamatsu et d'établir plus précisément s'il s'agit bien d'un groupe plus dynamique qu'on ne l'a pensé. Mais surtout, on peut aborder autrement la question en appréhendant les relations entre les bourgeois et l'autorité comtale : on peut essayer d'établir comment ils sont pris dans le noeud de relations existant entre les églises, les groupes aristocratiques et le comte, et comment ils sont probablement parvenus à jouer un rôle politique, à la mesure de leur modeste poids⁵.

Pour cela, je mettrai l'accent sur trois aspects. Tout d'abord, j'essaierai de voir si nous avons affaire à un groupe socialement identifié ; ensuite, je reprendrai le dossier des sources de la richesse des bourgeois angevins et de leur devenir social ; enfin, Angers n'ayant pas connu de mouvement communal au XII^e siècle⁶, à l'instar des autres villes de l'Ouest du royaume de France, on verra comment ils semblent néanmoins avoir réussi leur intégration politique en s'imposant dans le jeu des relations de pouvoir.

Un groupe socialement identifié...

Commençons par situer les bourgeois dans leur milieu. L'habitat urbain a bourgeonné tôt à Angers puisque, dès 924, une charte de l'abbaye Saint-Aubin fait la distinction entre la cité et un bourg situé en contrebas de l'enceinte ; les indications de délimitation révèlent qu'il n'était pas adjoint à une église⁷. Les autres bourgs sont, en revanche, liés aux abbayes et égli-

3. Hironori MIYAMATSU, « Les premiers bourgeois d'Angers aux XI^e et XII^e siècles », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* (97), 1990, 1, p. 1-14 ; « A-t-il existé une commune à Angers au XII^e siècle ? », *Journal of the Society for Studies on Industrial Economies* (University of Kuruma, Japan), vol. 34 (3), 1993, p. 75-132. Signalons également la thèse dactylographiée de László GÁLFFY, *Angers au XIII^e siècle. Développement urbain, structures économiques et sociales*, Szeged-Angers, 2004.

4. André CHÉDEVILLE, « De la cité à la ville », dans *Histoire de la France urbaine*, t. 2, *La ville médiévale*, Georges DUBY (dir.), Paris, Seuil, 1980, p. 132.

5. Une appréhension politique du phénomène est nécessaire pour évaluer le rôle des bourgeois, quelles que soient les formes prises par leurs rapports à l'autorité princière. Renvoyons ici à l'ouvrage collectif *Les Élités urbaines au Moyen Âge*, Paris, publications de la Sorbonne, 1997, et plus spécialement à l'introduction d'Élisabeth CROUZET-PAVAN, « Les élites urbaines : aperçus problématiques (France, Angleterre, Italie) », p. 9-28 (ici, p. 19-20).

6. *Contra* : Hironori MIYAMATSU (« A-t-il existé... », art. cit.).

7. Saint-Aubin n° 36.

ses dont ils dépendent : ceux de Saint-Aubin (dès 976)⁸, de Saint-Serge, de l'Évière, de Saint-Étienne et de Saint-Laud se développent sur la rive gauche de la Maine (côté de la cité) mais également sur la rive droite à partir de l'abbaye du Ronceray (vers 1040) puis plus tard, au début du XII^e siècle, à partir de l'abbaye Saint-Nicolas ; l'on en compte huit au milieu du XII^e siècle. Ce sont leurs habitants qui sont désignés par le terme de « bourgeois ». Dans les cités ayant acquis et obtenu une charte de franchise, il reçoit une acception juridique à partir du XII^e siècle, mais c'est évidemment différent à Angers qui n'en dispose pas. Néanmoins, nous possédons des indications en faveur d'une identification sociale de ce groupe.

Ainsi Aimeri le marchand est-il désigné comme bourgeois d'Angers dans une notice de l'abbaye Saint-Aubin en 1084⁹ et le terme figure quelques années plus tard pour qualifier un groupe des témoins d'un acte de donation du comte d'Anjou, Foulques le Réchin, à l'abbaye Saint-Serge d'Angers¹⁰. Au début du XII^e siècle, les annales de Saint-Aubin et de Saint-Serge parlent des « bourgeois d'Angers » pour signaler une guerre entre le comte d'Anjou et eux¹¹. Le mot désigne donc bien un groupe social mais il n'est qu'un indicateur occasionnel car il est nettement sous-employé¹² dans les actes de la pratique : leurs rédacteurs préfèrent en effet souvent qualifier les bourgeois par le métier qu'ils exercent. Cela tient à ce que le terme de « bourgeois » n'est pas une désignation institutionnelle et que son emploi demeure flottant et concurrencé par d'autres qualifications. Ainsi, en 1183, un acte de l'Hôpital Saint-Jean d'Angers stipule le nécessaire accord de l'évêque, de l'abbesse, des chanoines et des « hommes probes de la ville d'Angers » pour y installer de nouveaux prêtres¹³.

L'identité sociale des bourgeois est également repérable à ce qu'ils se constituent en corps armé : au milieu du XII^e siècle, après avoir pris la forteresse du seigneur châtelain de Montreuil qui s'opposait à lui, le comte Geoffroy Plantagenêt se rendit à l'église de l'abbaye du Ronceray d'Angers afin de remercier ses bourgeois « pour l'aide et l'honneur » qu'ils lui avaient apporté dans cette entreprise¹⁴. Mais avant cela, dès la fin du XI^e siècle, l'un des neveux d'Aimeri le marchand étant prisonnier, il dut

8. Saint-Aubin n° 34.

9. *Haimmericus mercator, Andecavensis burgensis* (Saint-Aubin n° 58).

10. [...] *et plurima nostrorum virorum, militum et burgensium* (Yves CHAUVIN, *Premier et second livres des cartulaires de l'abbaye Saint-Serge et Saint-Bach d'Angers [XI^e et XII^e siècles]*, Angers, t. 1, 1997 (désormais Saint-Serge), n° 163 (1095).

11. Louis HALPHEN, *Recueil d'annales angevines et vendômoises*, Paris, 1903, p. 95 (1116), p. 7 (1114) : malgré la différence des dates, il s'agit vraisemblablement du même événement.

12. Hironori MIYAMATSU, « Les premiers bourgeois... », *art. cit.*

13. Célestin PORT, *Cartulaire de l'hôpital Saint-Jean d'Angers*, Paris, Angers, 1870 (désormais Hôpital Saint-Jean), n° 7.

14. [...] *venit comes Gaufridus in ecclesiam S. Trinitatis agere gratias burgensibus suis de collato beneficio et honore* (Paul MARCHEGAY, *Cartularium monasterii Beatae Mariae Andegavensis*, *Archives d'Anjou*, Angers, t. 3, 1854 (désormais Ronceray d'Angers), n° 87 (1151).

payer une rançon pour se libérer ; à cette occasion, il fut gratifié, ainsi que son frère, du titre « d'éminent chevalier¹⁵ », qualification pompeuse comme on va le voir mais qui révèle au moins que les bourgeois les plus huppés n'étaient sûrement pas mêlés aux simples piétons ; du reste, cela pouvait leur sauver la vie car il était plus intéressant de les capturer pour en tirer rançon.

...Mais un groupe sans homogénéité

La richesse des plus fortunés est fille du dynamisme économique du XI^e siècle, visible à la multiplication des marchés, au nombre des péages¹⁶, aux mutations monétaires également, lesquelles sont attestées à la fin du XI^e siècle en Anjou¹⁷ et corroborées dans les régions voisines¹⁸ : l'accroissement des échanges en est la cause, car il rend les stocks de métal précieux insuffisants. Ces bourgeois ont donc pu faire des affaires et s'enrichir par le commerce, comme l'autre surnom d'Aimeri en témoigne : les rédacteurs le nomment en effet également Aimeri le Riche. Ces marchands enrichis s'empressent ensuite d'acquérir des terres avec une préférence sensible pour les vignes. Observons donc Aimeri et sa parenté.

Aimeri apparaît dans la documentation dès 1037 sous le nom d'Aimeri le Riche où il figure parmi l'entourage du comte Foulques Nerra¹⁹. L'attribution de ce surnom au temps de sa jeunesse semble dire qu'il n'est pas parti de rien et que, tout marchand qu'il fût, il était aussi héritier. Sa présence à proximité du comte signale également l'envergure du personnage et par conséquent celle des affaires qu'il mène. À l'évidence, il fait partie des fournisseurs du prince et sans doute en est-il le principal. Si l'on en croit un rédacteur de Saint-Aubin, il aurait eu le désir d'accroître indéfiniment sa fortune²⁰. Même si ces paroles sont convenues (elles sont écrites alors qu'il y renonce en prenant l'habit monastique), elles confirment que sa richesse est principalement issue du commerce. Il est pourtant sûr que ses ressources n'en proviennent pas exclusivement. Ses possessions, situées à Angers ou dans sa proximité, lui procurent aussi des revenus substan-

15. Saint-Aubin n° 59.

16. Jean-Marc BIENVENU, « Recherches sur les péages angevins aux XI^e et XII^e siècles », *Le Moyen Âge*, 63, 1957, p. 209-240 et 437-467.

17. [...] *centum solidis de denariis Andecavinis veteribus* (Saint-Aubin n° 289) ; entre 1067 et 1082) ; également Saint-Aubin n° 901 (vers 1087) ; [...] *quatuordecim libris denariorum andecavinorum novorum* (Saint-Aubin n° 327 ; vers 1100) ; sur la monnaie, voyez : André CHÉDEVILLE, « Le rôle de la monnaie et l'apparition du crédit dans les pays de l'ouest de la France (XI^e-XIII^e siècles) », *Cahiers de civilisation médiévale*, n° 4, 1974, p. 305-325 ; Françoise DUMAS, « La monnaie dans les domaines Plantagenêt », *Cahiers de civilisation médiévale*, 29^e année, n° 1-2, 1986, p. 53-59.

18. La chronique de Saint-Maixent signale deux mutations, en 1103 et en 1120 (Paul MARCHEGAY, Emile MABILLE, *Chronique des églises d'Anjou*, Paris, 1869, p. 421, 429).

19. Saint-Aubin n° 1.

20. [...] *indeficientem sibi cupiens thesaurum thesaurizare* (*ibid.*, n° 58).

tiels²¹. Il n'a pas eu d'héritier (son fils étant moine, comme lui) et il laisse une épouse²².

Nous avons la chance de connaître quelques-uns de ses parents : il a eu un frère, nommé Andefroy, également marchand, et deux neveux, fils de celui-ci, nommés respectivement Bernier et Giraud²³. Leurs possessions, qui sont localisées à Angers et aux alentours de la cité, consistent en vignes, en taxes et en parts de moulins : leurs dons ont pour destinataires les abbayes Saint-Aubin et Saint-Serge mais ils tiennent aussi des biens du chapitre cathédral d'Angers ; ils sont plusieurs fois cités comme témoins dans des actes du comte, ce qui au total révèle la diversité de leurs réseaux d'appartenance.

La présence dans l'entourage du comte d'Anjou tient aussi à ce que le milieu des bourgeois apparaît étroitement associé à la ministérialité. Par exemple, l'un des neveux d'Aimeri, Giraud, est désigné comme prévôt²⁴ tout en étant assujéti à la taxe spécifique aux bourgeois d'Angers²⁵. Nous le découvrons également en observant la parenté de l'évêque de Rennes, Marbode, qui a été écolâtre et archidiacre d'Angers avant son élection au siège épiscopal et qui est encore attaché au chapitre Saint-Maurice²⁶. Il est très probablement issu du milieu des bourgeois d'Angers, d'une famille pourvue en richesse et en influence ; son père est nommé Robert le pelle-tier²⁷. La reconstitution de la parenté de Marbode permet en outre d'aller plus loin : nous voyons que celui-ci compte parmi ses neveux un dénommé Hervé Rondeau, prévôt à Angers, et que ce dernier a hérité de la charge que son père exerçait déjà avant lui²⁸. Au total, ces bourgeois qui gravitent autour du comte d'Anjou apparaissent aussi comme des dépendants des seigneuries ecclésiastiques et ils ont des liens de parenté étroits avec les ministériaux.

Ce groupe bien pourvu en richesses, en possessions, ami des comtes et peu distinct des ministériaux est-il pourtant si dynamique ? Commençons par vérifier s'il s'élève socialement. Un document pourrait le laisser penser : une notice de Saint-Aubin désigne les deux neveux d'Aimeri le Riche comme « chevaliers éminents » (*egregii mil<ites>*)²⁹, mais ne s'agit-il pas

21. Elles consistent en possessions foncières, en moulins, maisons et cens ; sur Aimeri le marchand et ses parents, voir Hironori MIYAMATSU, « Les premiers bourgeois... », art. cit.

22. Saint-Aubin n° 58 ; Ronceray d'Angers n° 310.

23. Saint-Aubin n° 58, 61, 134 ; Ronceray d'Angers n° 47 ; Saint-Serge t. 1, n° 216.

24. *Girardus filius Andefredi tum prepositus* (Saint-Aubin n° 111 : 1105-1106).

25. *Ibidem*, n° 61.

26. Olivier GUILLLOT, *Le Comte d'Anjou et son entourage au XI^e siècle*, t. 1, Paris, Picard, 1972, p. 261 n. 291.

27. Saint-Aubin n° 77 et 127.

28. Saint-Aubin n° 90, 127, 187 ; Ronceray d'Angers n° 269, A. PLANCHENAU, *Cartulaire du chapitre Saint-Laud d'Angers*, Angers, 1903, n° 18 ; Yvonne LABANDE-MAILFERT, *Le premier cartulaire de Saint-Nicolas d'Angers (XI^e-XII^e siècle). Essai de reconstitution précédé d'une étude historique*, thèse de l'École nationale des chartes, 1931, dactylographiée, relue et corrigée par l'auteur en 1980, n° 102.

29. Saint-Aubin n° 59 (1082-1106).

d'une appellation enflée ? La notice étant écrite pour porter mémoire de la vente pour trois cents sous d'un cens afin de payer la rançon de Giraud, le rédacteur n'aurait-il pas, emporté par son élan, exprimé la satisfaction de son monastère pour une action qui n'est pas simplement un acte de nature économique, car il traduit aussi une relation sociale ?

Un autre document nous aide certainement à remettre les pendules à l'heure : le même Bernier, qualifié de « chevalier » dans une notice, se voit reprocher dans une autre, conjointement à un certain Geoffroy Berseguina, d'avoir négligé de payer la taxe des maisons d'Aimeri, l'oncle de ces hommes, *que tous les bourgeois paient*. Et comme ils ne peuvent pas se justifier, ils paient les dites taxes à l'abbé Otbran de Saint-Aubin³⁰. Voilà donc Bernier rappelé à la dure réalité : il avait « oublié » opportunément de payer cette taxe, croyant échapper par là à son statut de bourgeois, lui que les moines savaient bien, en d'autres circonstances, flatter en lui donnant du « beau chevalier » !

N'en déduisons pas que l'élévation sociale serait illusoire. Elle est en effet repérable à la génération suivante, en la personne de *Genta*, qualifiée de *mulier* de Bouchemaine (il s'agit du bourg d'Aimeri le Riche), petite-fille d'Andefroy frère d'Aimeri. Le terme par lequel elle est qualifiée ne fait pas d'elle une femme de l'aristocratie, mais elle a cependant pour gendre un certain Pierre d'Écouflant et un neveu nommé Geoffroy Ermenaud qui lève la taille à Bouchemaine³¹. Ces deux personnages sont de petits seigneurs vraisemblablement situés tout à la base de l'aristocratie ; il y a donc bien une ascension sociale qui a vraisemblablement été possible grâce à des alliances matrimoniales. Notons aussi que cette branche descendante d'Andefroy n'est plus localisée à Angers mais dispose d'une base foncière à proximité de la cité.

Nous ne sommes cependant pas sûr de pouvoir généraliser ce cas ; inversement en effet, le litige évoqué au commencement offre un contre-exemple prouvant que des tendances opposées coexistent. Ainsi, celui qui a vendu le bourg de la rive à Aimeri le Riche l'a-t-il fait parce qu'il était dans le besoin. Ce personnage, nommé Guinebert, était arrière-petit-fils d'un chanoine de Saint-Serge, également prieur des autres chanoines. En vendant son bien, il brûle un vaisseau et nous apprenons de surcroît que son éducation a pu être faite grâce aux revenus d'un moulin ; mais comme celui-ci avait été donné antérieurement à Saint-Serge, sa majorité atteinte, il a dû le rendre à ses propriétaires³². Indubitablement, ses bases de revenus se sont rétrécies. Nous en avons la confirmation lorsque, après sa mort, son gendre revendique le bourg de la Rive en affirmant que Guinebert ne l'avait pas vendu mais seulement mis en gage à Aimeri le Riche, à cause de sa pauvreté ; il a donc fait un emprunt, qu'il n'aurait pas remboursé. Enfin,

30. *Ibidem*, n° 61 (1067-1087).

31. *Ibid.*, n° 118 et 119.

32. Saint-Serge, t. 2, n° 209, p. 615.

le gendre de Guinebert exerce le métier de sellier³³ alors que le bisaïeul de Guinebert appartenait très vraisemblablement à l'aristocratie. Donc Guinebert aurait subi à la fois un déclassement social, ayant dû marier sa fille à un simple bourgeois, et un appauvrissement économique dont les causes ne sont pas connues.

Ce fait révèle que le groupe des bourgeois ne forme pas un milieu socialement homogène. Un autre bourgeois d'Angers, dont on ignore le métier car il n'est pas qualifié autrement, en fournit un exemple. Celui-ci, nommé Richard, prit ses dispositions successorales en partageant ses biens propres équitablement entre ses deux filles et en donnant une vigne acquise avec sa femme à Saint-Aubin. Mais après sa mort, l'une des filles contesta la disposition, prétendant qu'elle n'était pas vraie³⁴. Il est probable qu'elle s'estimait défavorisée parce que les biens acquis par ses parents et donnés aux moines représentaient une part trop importante à ses yeux par rapport à ceux qui lui furent dévolus en tant qu'héritière³⁵. Une autre indication permet de situer ce bourgeois sur l'échelle de la richesse : il a acquis conjointement avec son frère et son gendre une maison aux moines de Saint-Aubin, sous réserve qu'elle leur fût restituée après la mort des acheteurs³⁶. Ils en ont donc acheté uniquement l'usufruit et pour cela se sont associés ; l'opération est modeste, à la mesure d'un personnage ne disposant pas d'un patrimoine très substantiel, situé au-dessous d'Aimeri le Riche dont on a vu qu'il avait porté son surnom dès ses jeunes années.

Il existe donc une bourgeoisie aisée, dont la fortune n'est pas nouvelle, qui opère dans l'entourage du prince et figure parmi les témoins de ses actes, dont les descendants pourront connaître une élévation en terme de qualité sociale. Mais elle demeure cantonnée à un très petit nombre de familles et n'est sûrement pas représentative de ces bourgeois souvent désignés par leur métier : ils sont tailleurs, orfèvres, pelletiers, selliers, vendeurs, changeurs, forgerons, maréchaux, médecins, cordonniers, monétaires, fabricants de vitraux... Aussi, la fortune de quelques-uns n'est certainement pas représentative du plus grand nombre caractérisé par sa relative médiocrité : celle-ci est-elle la raison de l'absence d'un mouvement communal identique à ceux des régions septentrionales ? C'est par cette question qu'il faut terminer.

Les bourgeois et le comte d'Anjou

Les documents révèlent pourtant des affrontements entre le pouvoir comtal et les bourgeois, dont les causes sont inconnues mais qui excluent

33. Saint-Aubin n° 414.

34. *Ibidem*, n° 76, 77.

35. Je me permets de renvoyer à : Bruno LEMESLE, *Conflits et justice au Moyen Âge. Normes, loi et résolution des conflits en Anjou aux XI^e et XII^e siècles*, Paris, Presses universitaires de France, 2008, p. 102-105.

36. Saint-Aubin n° 75.

l'idée d'une passivité. En 1114, les annales de Saint-Aubin mentionnent une « guerre des bourgeois contre le comte » (*guerra burgensium contra comitem*)³⁷ et deux ans plus tard, celles de Saint-Serge font état d'un affrontement entre le comte Foulques le Jeune et les bourgeois d'Angers³⁸. En revanche, je ne crois pas qu'il faille mettre sur le même plan la sédition provoquée par l'élection disputée d'un nouvel évêque à Angers, quelques années plus tôt, car elle est de nature complètement différente des affrontements contre le comte. L'avantage est que nous en savons un peu plus que sur les autres et qu'on peut donc s'y arrêter.

L'évêque Geoffroy de Mayenne ayant été déposé par le pape Pascal II en 1101 et relégué à Cluny, il fallut en élire un autre. Ce fut Renaud de Martigné³⁹, mais il y eut un parti opposé mené par un groupe de chanoines dont le doyen Étienne prit la tête, et ce groupe bénéficia du soutien de l'abbé de la Trinité de Vendôme, Geoffroy⁴⁰. Renaud, pour sa part, disposait de l'appui actif de Marbode⁴¹, évêque de Rennes, dont on a parlé tout à l'heure. Le combat avait été assez rude, au point que les adversaires de Renaud avaient pris soin de faire arrêter Marbode sur la route menant à Angers et de le faire mettre en prison. Finalement, Renaud fut élu mais sous la pression d'un soulèvement de la population d'Angers⁴². Geoffroy de Vendôme, ainsi qu'Hildebert de Lavardin, évêque du Mans, ont très mal ressenti ce coup de force (Hildebert refuse sa voix à l' élu) mais Renaud fut quand même consacré à Tours (siège de la province ecclésiastique) l'année suivante, et une série de réconciliations marqua un retour à la paix.

La tension provoquée par le choix de l'évêque résultait pour une bonne part d'une lutte de factions rivales dont l'une avait su mobiliser la population à son avantage. Le plus intéressant toutefois me paraît être la justification apportée à la déposition de l'ancien évêque. Il fut déclaré « illettré », si l'on veut bien croire un annaliste de Saint-Aubin⁴³. De la mise en avant

37. Louis HALPHEN, *Recueil d'annales...*, *op. cit.*, p. 7.

38. Cette année-là il se produisit un grave différend entre le comte Foulque le Jeune et les bourgeois d'Angers (*Eodem anno facta est gravis dissensio inter Fulconem comitem Juniozem et burgenses Andecavenses*), *ibidem*, p. 95.

39. Sur l'élection de Renaud de Martigné, voyez Louis HALPHEN, *Le comté d'Anjou au XI^e siècle*, 1906, réed. Genève, 1974, p. 194-196; Olivier GUILLLOT, *Le comte...*, t. 1, *op. cit.*, p. 260-262; Jean-Hervé FOULON, *Église et réforme au Moyen Âge. Papauté, milieux réformateurs et ecclésiologie dans les Pays de la Loire au tournant des XI^e-XII^e siècles*, Bruxelles, De Boeck, 2008, p. 191-193 et 211-213; Jean-Marc BIENVENU, « Les caractères originaux de la réforme grégorienne dans le diocèse d'Angers », *Académie des sciences, belles-lettres et arts*, t. II, 1968, Angers, p. 141-157.

40. GEOFFROY DE VENDÔME, *Œuvres*, éditées et traduites par Geneviève GIORDANENGO, Paris, CNRS éditions, 1996, epist. 9, 14, 17, 19, 20, 21, 142.

41. Marbode, lettre à Renaud de Martigné, Jean-Paul MIGNE, *Patrologia latina. Cursus completus* (Patrologie latine), vol. 171, col. 1465-1472.

42. [...] *nec a clero electum, seditiosus turbatae turbae clamor pontificalem extorserit electionem* (HILDEBERT DE LAVARDIN, *Patrologie latine* 171, epist. II, 4, col. 211); GEOFFROY DE VENDÔME, *Œuvres*, *op. cit.*, epist. 142.

43. *neophitus et pene illiteratus fuisse ordinatus* (Louis HALPHEN, *Recueil...*, *op. cit.*, p. 47).

de sa pauvreté intellectuelle on glisse facilement à celle de son incapacité à mener une politique religieuse réformatrice active, car ces termes indiquent avant tout ce qu'on attendait d'un évêque. De fait, Renaud de Martigné et ses successeurs furent des évêques de leur temps, aidant la réforme grégorienne à s'épanouir et à s'accomplir⁴⁴. Au total, on voit bien qu'il ne convient pas de surinterpréter la sédition de 1101 : si les bourgeois y avaient joué un rôle⁴⁵, cela aurait été comme masse de manœuvre dans une rivalité dont ils ne déterminaient pas eux-mêmes l'enjeu.

Sautons quelques années et transportons-nous dans la cité voisine de Tours : là, les bourgeois de Châteauneuf affrontèrent à plusieurs reprises, tout au long du XII^e siècle, le chapitre Saint-Martin, jusqu'à former une conjuration (1180) et ils obtinrent du roi Philippe Auguste une charte de franchise l'année suivante. Mais la commune échoua quelques années plus tard⁴⁶, aussi pouvons-nous considérer l'exemple de Châteauneuf comme le cas où les révoltes urbaines de l'Ouest sont allées le plus loin sans toutefois parvenir à déboucher sur une institution communale durable.

L'incapacité des bourgeois d'Angers n'est donc pas due à une impuissance à affronter l'autorité ; elle tient peut-être à la médiocrité de cette classe bourgeoise mais l'explication n'est pas complètement satisfaisante car nous voyons aussi que les bourgeois, même s'ils ne forment pas un groupe homogène, sont cependant socialement bien identifiés et que leur niveau de richesse leur permet d'acheter des terres aux abbayes. En revanche, si Angers est sous l'autorité du comte, son territoire est partagé entre plusieurs abbayes formant des réseaux de confraternité avec leurs donateurs ; or ceux-ci, qui comptent des bourgeois, sont rarement sous l'obédience d'une seule d'entre elles. Ce fractionnement a donc pu être un facteur empêchant l'existence d'un bloc bourgeois et, peut-être, la conscience d'une identité commune.

•

Finalement, le soutien apporté par les bourgeois au comte d'Anjou à une époque où il a dû affronter une partie de sa noblesse révoltée contre

44. L'un des traits les plus visibles de leur action fut le soutien qu'ils apportèrent aux fondations religieuses nouvelles, qu'ils aidèrent lors de leur création mais également durant leur développement lorsqu'ils prirent leur parti contre des établissements plus puissants (Bruno LEMESLE, *Conflits et justice...*, op. cit., p. 248-273).

45. Les lettres d'Hildebert de Lavardin et de Geoffroy de Vendôme ne l'excluent pas puisqu'ils évoquent le *vulgus* ou la *turba*, ce qui désigne indifféremment la foule avec, dans ce contexte, une connotation plus péjorative que sociale ; de même, dans sa description des événements de Laon au début du XII^e siècle, Guibert de Nogent emploie-t-il les termes *burgensis*, *populus*, *vulgus* ou *plebs* sans faire la moindre distinction sociale : voyez Alain SAINT-DENIS, *Apogée d'une cité. Laon et le Laonnois aux XI^e et XII^e siècles*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1994, p. 87.

46. André CHÉDEVILLE, « Immunités, franchises et communes : les libertés dans l'ouest de la France (XI^e-XII^e siècles) », *Liberté et libertés. VIII^e centenaire de la charte des franchises d'Aoste. Colloque international d'Aoste du 20 et 21 septembre 1991*, Aoste, 1993, p. 1-18.

lui est peut-être une des clés de notre problème⁴⁷. Les bourgeois d'Angers n'ont pas obtenu de charte de franchise mais un document ne mentionne-t-il pas une *confoederatione* des habitants des faubourgs dont il vante en même temps la prospérité⁴⁸, précisément à l'époque où Geoffroy Plantagenêt remercie les bourgeois d'Angers pour leur aide? Plus tard, en 1183, comme on l'a vu plus haut, un groupe de *probi homines* a participé à la fondation de l'hôpital Saint-Jean⁴⁹; or, l'expression employée est la même qu'à Châteauneuf-lès-Tours où elle désigne les dirigeants de l'éphémère commune. Enfin, les plus notables n'ont-ils pas prospéré dans l'entourage du comte et obtenu une promotion sociale? Les autres, moins notables, n'ont-ils pas, eux aussi, obtenu des avantages en choisissant le parti du comte contre celui des nobles révoltés? Ceci permettrait de conclure que, si l'absence d'une classe homogène et un niveau de richesse globalement médiocre n'ont pas permis à ce groupe de s'affirmer à l'instar de ceux des régions au nord de la Seine, ces hommes ont su user d'autres stratégies et saisir des opportunités pour, vraisemblablement, tourner les choses à leur avantage.

47. L'épisode contre le seigneur de Montreuil-Bellay évoqué plus haut n'est que le dernier d'une série où les comtes Foulques V et Geoffroy Plantagenêt ont dû faire face à de multiples soulèvements des nobles d'Anjou, de Touraine et du Maine (Bruno LEMESLE, « Le comte d'Anjou face aux rébellions (1129-1151) », dans : Dominique BARTHÉLEMY, François BOUGARD et Régine LE JAN (dir.), *La Vengeance, 400-1200*, Rome, collection de l'École française de Rome, 2006, p. 199-236).

48. *Rursus ut civitas multo capacior millia hominum concurrentia sub una confoederatione concluderet, montem positum in vicino populis ad inhabitandum exposuit; quorum si fortunam attendimus, felicius incolunt suburbana quam urbem*, RADULPHUS DE DICETO, *Ymagines historiarum*, éd. Stubbs, Rolls Series, t. 1, 1876, p. 291-292.

49. Hôpital Saint-Jean n° 7.

RÉSUMÉ

Les historiens se sont principalement intéressés à la promotion sociale de certains marchands et ils ont attribué à la médiocrité générale des bourgeois l'absence de mouvement communal dans les villes de l'Ouest. Il est possible d'enrichir la connaissance des bourgeois d'Angers au XI^e et au XII^e siècles : si la médiocrité sociale d'ensemble est confirmée, des destins différents et hétérogènes sont révélés avec les intrications de relations, les réseaux, les promotions et les déclassements sociaux. On peut surtout aborder la question autrement en appréhendant les relations entre les bourgeois et l'autorité comtale : on y voit que, au-delà des diversités, un groupe social est identifié et qu'il a vraisemblablement su saisir l'opportunité des luttes politiques pour tourner les choses à son avantage.

ABSTRACT

The historians have mainly be interested in the social rise of some merchants and the lack of urban uprise in the cities of the West of France has been attributed to the general mediocrity of the burgesses. We can improve our knowledge of the burgesses of Angers in the eleventh and twelfth centuries : the global mediocrity is confirmed but the differences between them and the heterogeneousness are revealed by interconnected relations, social networks, rises and downgradings. Above all, we can move on differently to the issue, by studying the relations between the burgesses and the count : beyond the diversities, we can see one group with social identity which had probably be able to seize the opportunity of the political fights to turn the situation to his advantage.